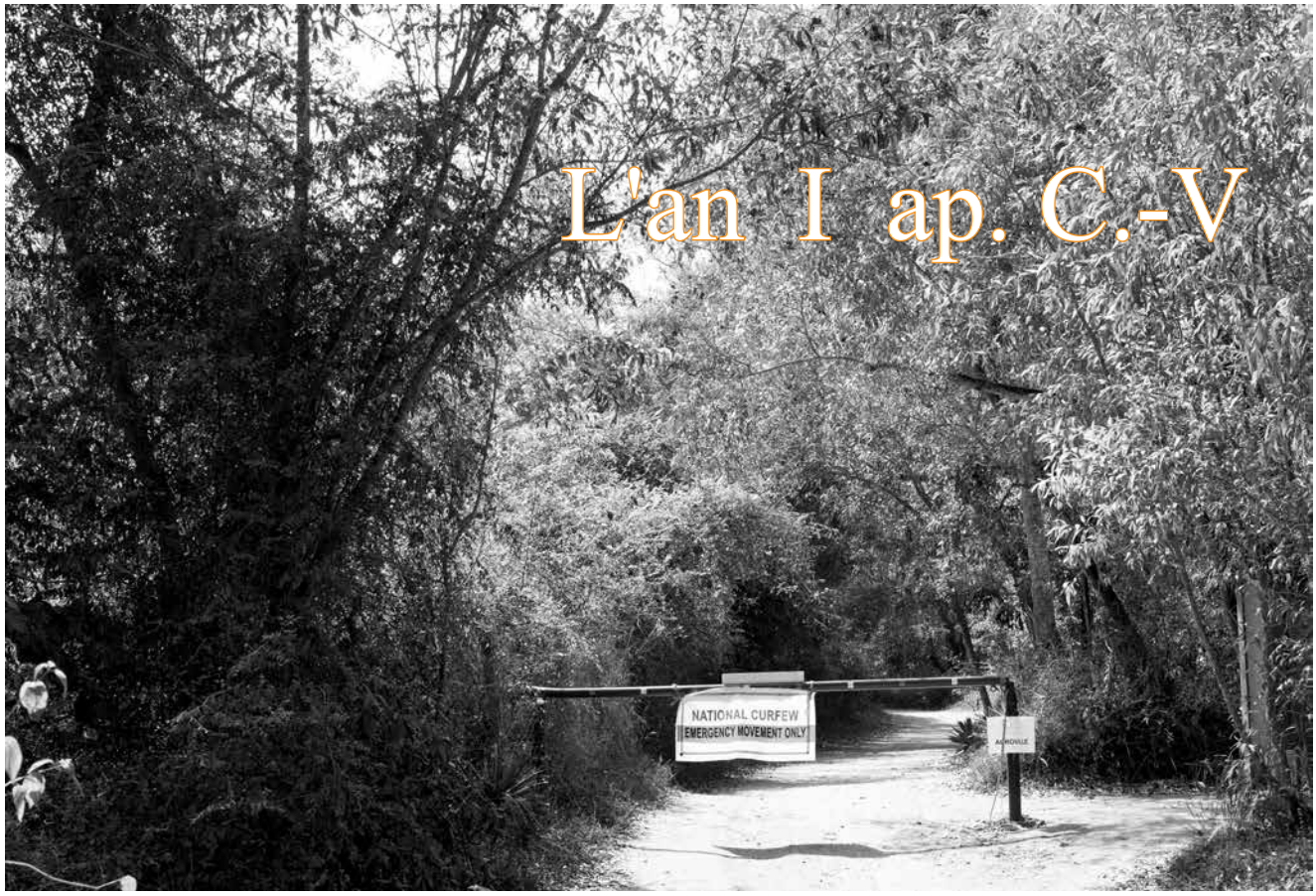
LA REVUE D'

Auroville

NUMÉRO 51, JUILLET 2020



© Sri Kolari/Auroville Art Service

ÉDITORIAL

Vous vous souvenez ? C'était en l'an II av. C.-V. En ce temps-là, on pouvait se parler, se sourire, s'embrasser à visage découvert, on pouvait s'attabler le cœur léger autour d'une table de restaurant, passer de longues soirées avec des amis, circuler à pied, à cheval, en voiture, et même décider en un clin d'œil de partir à l'autre bout du monde. Quelle chose extraordinaire… c'était possible ? Et en plus on se plaignait ! On disait que le restaurant était trop cher, que la soirée était ennuyeuse et que les voyages étaient fatigants. Oui, c'était il y a… 100 ans ?

C'était possible, vraiment, une vie avec des soucis et projets divers et variés ? Une vie où l'on ne parlait pas que d'une seule chose ? On parlait de quoi à Auroville en ce temps-là ?…. Cherchons bien. Oui, maintenant je me rappelle vaguement qu'on était scandalisé d'accusations de corruption contre Auroville. On s'agaçait de constater que la réponse officielle était si faible. On débattait sur les services de distribution de nourriture, on prenait parti pour l'un ou l'autre d'entre eux. On organisait des meetings à ce sujet. Des meetings ? Mais oui, des meetings où une foule nombreuse se pressait sur les gradins d'une salle.

On parlait de changer notre économie. Certains trouvaient qu'il y avait beaucoup trop de touristes à Auroville et qu'il fallait absolument trouver des moyens de réduire le flot de visiteurs et, avec eux, la pollution et le trafic insupportable qu'ils amènent. D'autres calculaient, avant même la fin de la « saison », ce que leur avaient rapporté les ventes dans les boutiques d'Auroville pendant ces mois bénis. Un bon nombre faisaient des plans pour la période de leurs « vacances ». Quelques-uns s'excitaient sur un projet d'urbanisme appelé « line of goodwill ». La question des bancs autour du Banyan ressurgissait avec régularité et agitait les esprits. Un Aurovilien demandait qu'on cesse la pratique de laisser ses sandales à l'extérieur des bâtiments, problématique ô combien importante comme chacun sait. On annonçait des expositions dans tous les coins d'Auroville.

Cent ans ou trois mois ?? On ne sait plus.

On ne sait plus. Cependant il va bien falloir reprendre le fil de certaines questions, autrement elles risqueraient de se trouver englouties par l'oubli, et comment une communauté pourrait-elle mettre sous le boisseau des sujets aussi fondamentaux que son organisation (ou son manque d'organisation, ou son excès d'organisation), ou son économie ? Tout revoir et réévaluer à la lumière de cette crise, oui, bien sûr, mais ne laissons pas les préoccupations de naguère complètement sombrer dans l'océan de l'indifférence telles l'Atlantide. C'est dans cet esprit que nous avons gardé (et mis à jour) deux articles écrits *avant* le changement de notre ère. On verra qu'ils sont encore pertinents, même si le Covid-19 leur a donné couleur et intensité différentes.

❑

CD

© SVEN

Le village de Kuilapalayam à l'heure du confinement

SOMMAIRE

p. 3 Le Covid-19 et les Villages
p. 7 L'Esprit de Service
p. 14 L'Étoile polaire
p. 16 Réponse documentée ou enquête?
p. 19 Une Espèce spéciale

Chitra, membre du club des femmes d'AVAG explique, à Kottakkarai, le travail fait pour secourir les plus pauvres.

Le Covid-19 et les Villages

Auroville Village Action Group (AVAG) travaille dans les villages depuis plus de trente ans. C'est donc tout naturellement que nous nous sommes tournés vers ses organisateurs pour avoir une vue un peu globale de la situation dans les villages autour d'Auroville, post Covid-19, et afin de savoir ce qui avait pu être fait pour amortir les retombées du confinement.

Lorsque le Covid-19 s'est invité dans notre environnement, et en particulier quand le gouvernement central, le 24 mars, a imposé un confinement général dans toute l'Inde, AVAG a immédiatement su qu'il allait lui falloir agir, et vite. En effet, son champ d'action couvre quelque 80 villages et hameaux dans un cercle approximatif de 25 km autour d'Auroville, soit plus de 100.000 habitants. Parmi ceux-là un bon nombre de pauvres et même de très pauvres, qui dépendent souvent d'un travail journalier précaire pour leur subsistance. L'arrêt brutal de presque toute l'activité risquait de devenir un problème majeur pour beaucoup d'entre eux.

AVAG regroupe quelque 5.500 femmes (jeunes et moins jeunes) de la plupart de ces villages. Celles-ci sont organisées en plus de 300 Self-Help Groups (Groupes d'entraide) et représentées par une Fédération, dont les responsables sont renouvelées régulièrement. Les membres du comité directeur de cette Fédération sont les partenaires au jour le jour de l'administration d'AVAG. Cette administration est dirigée depuis plus de 30 ans par Anbu et Moris, des travailleurs sociaux profondément dévoués à la cause du développement harmonieux du milieu rural, en grande difficulté tant économique que sociale. Ils sont assistés dans cette tâche par un petit groupe de collaborateurs expérimentés dont la plupart vivent eux-mêmes dans ces villages dont, par conséquent, ils connaissent bien la vie. Quelques Auroviliens sont associés à ce travail, en particulier au niveau des décisions d'organisation générale et d'orientation. Ils sont pour ainsi dire les représentants d'Auroville dans cette organisation. AVAG est l'une des unités les plus importantes fonctionnant sous l'égide du trust appelé Auroville Village Action Trust (AVAT). Ce trust regroupe, dans le cadre de la Fondation d'Auroville, d'autres unités également engagées dans différents aspects du travail d'Auroville dans les villages.

Dès les premiers jours, AVAG a lancé des appels à l'aide pour trouver des fonds, tant à Auroville même qu'à tous les amis d'Auroville de par le monde. Nous profitons de cet article pour remercier vivement ceux qui ont participé à l'effort de financement de cette campagne de solidarité. En particulier des Auroviliens, mais aussi beaucoup d'amis d'Auroville informés par le Pavillon de France et

Auroville International France. Un soutien substantiel est aussi venu d'amis d'Auroville aux USA.

Une première distribution

Il y a donc eu une réponse généreuse. Tout le monde avait bien conscience que, dans ce genre de crise brutale, les plus pauvres souffrent toujours le plus. Même si, aux alentours d'Auroville et en grande partie grâce à Auroville, un certain nombre de familles ont pu sortir de la pauvreté, la majorité continue de vivre à différents niveaux de précarité. Comme, malgré la générosité conséquente de nos amis, AVAG n'avait pas les moyens de soutenir les dizaines de milliers de villageois qui forment la population autour d'Auroville, il a fallu s'atteler à la tâche délicate de sélectionner ceux et celles qui avaient le plus besoin d'aide. C'est là que s'est révélée l'importance cruciale des années de travail patient et obstiné d'AVAG avec villageois, leaders, administrateurs, police, etc. Un atout majeur aussi était la participation des nombreux groupes de femmes et des soutiens locaux : l'établissement des listes de bénéficiaires a pu se faire sans trop de difficultés et de manière plutôt consensuelle, avec un bon niveau de vérification.

Une première distribution s'est faite dès le mois d'avril, du 8 au 14 avril, avec pour objectif de soutenir dans les villages avoisinants ceux et celles qu'on avait pu identifier comme particulièrement démunis en face de la situation brutale créée par ce confinement quasi-total imposé en quelques heures. Même si le gouvernement a notifié Covid-19 comme une « catastrophe » et a annoncé plusieurs mesures de secours, tant au niveau central qu'au niveau local, de nombreux salariés journaliers ne bénéficient pas de ces secours car ils n'ont pas les documents nécessaires pour y accéder. Par exemple, environ 94% des travailleurs de la construction n'ont pas la carte d'identité des travailleurs du bâtiment, ce qui les empêche de recevoir les indemnités du gouvernement. Dans le cadre du programme de distribution publique (PDS), le gouvernement de l'État a distribué des rations alimentaires et de l'argent à tous les détenteurs de cartes de rationnement pour passer la période de confinement, mais le fait que ce droit ne peut pas être transféré et l'absence d'un système centralisé ont obligé les travailleurs migrants à renoncer à cette subvention. Des défauts structurels dans les systèmes d'identification des bénéficiaires empêchent également de nombreuses personnes réellement dans le besoin d'obtenir les secours.

Il a fallu s'atteler à la tâche délicate de sélectionner...

L'administration des villages (Panchayat) a aidé à établir une liste de 300 personnes dans 11 villages autour d'Auroville qu'AVAG a décidé d'aider en leur donnant 1.000 roupies (environ 12 euros) et des produits alimentaires de base. En accord avec les organisations locales, il avait été décidé, compte tenu des fonds limités, d'aider uniquement ceux qui n'avaient pas de carte de rationnement. Une fois la liste des bénéficiaires établie, nous leur avons remis un « jeton », un carton jaune, signé et tamponné par Moris,

The DSP (Deputy Superintendant of Police) distribuant un paquet de secours à un habitant de Morattandi.

directeur d'AVAG. Les bénéficiaires se sont rendus dans le bureau du Panchayat avec leur jeton et ont reçu leur paquet de secours en présence des chefs traditionnels et du secrétaire du Panchayat. Étant donné les restrictions de mouvement et les réalités changeantes des conditions de confinement, l'opération dans son ensemble a été assez difficile et n'aurait jamais été possible sans le soutien et la bonne volonté de l'administrateur local et aussi du superintendant adjoint de la police, qui a accordé les autorisations de visite dans les villages.

AVAG est par ailleurs très conscient d'un préjugé habituel dans les villages : le membre masculin de la famille est seul considéré comme soutien de famille. Il se trouve que juste avant le confinement, en février, AVAG avait organisé une discussion publique sur la situation des femmes seules (telles que veuves et mères célibataires), et des témoignages de première main avaient été entendus sur le traitement de ces femmes, dont certaines, même en temps normal, souffrent souvent de faim. La Fédération des femmes d'Udhayam, fondée par AVAG, avec des milliers de femmes des villages avoisinants, dans un geste touchant de solidarité, a décidé de puiser dans leur fonds de réserve pour fournir un secours spécial de 500 roupies à 355 de leurs membres identifiées comme particulièrement démunies.

À AVAG, on sait bien sûr que les mesures d'assainissement suggérées pour prévenir l'infection Covid-19, consistant à se laver les mains très souvent et à maintenir une « distance sociale » sont vides de sens dans beaucoup de villages, en particulier pour les familles les plus pauvres qui, pour la plupart, n'ont pas l'eau courante et comptent trop souvent jusqu'à sept personnes dormant ensemble dans une seule pièce. C'est d'ailleurs pour cela qu'on comprend pourquoi le gouvernement central et les gouvernements locaux, évidemment très conscients de l'impossibilité pratique d'imposer la plupart des mesures sanitaires prônées, ont agi de façon qu'on pourrait qualifier de brutale : il s'agissait de tenter de tuer dans l'œuf les risques d'une dissémination par contact qui risquait fort de devenir tout à fait incontrôlable dans les masses du peuple

indien. Selon les états, il y a eu plus ou moins d'efforts pour secourir les travailleurs détachés, c'est-à-dire ces millions d'hommes (surtout) et de femmes qui ont quitté leurs états d'origine à la recherche de travail. Ceux-ci se sont trouvés privés de leur travail journalier et de ressources du jour au lendemain. Sans moyens de transport du fait du confinement, certains ont fait des centaines de kilomètres à pied sur les routes pour tenter de rentrer chez eux. Scènes déchirantes mais aussi beaucoup de beaux exemples de solidarité de la part de simples villageois à côté d'associations caritatives qui se sont fortement mobilisées à cette occasion. Ram Subramaniam, un activiste bien connu au Tamil Nadu et aussi un grand ami d'Auroville, où il a fondé et continue de diriger à temps partiel un institut de recherche en développement durable, a donné dans un blog ce témoignage émouvant :

Alors que la nouvelle de la longue marche se propageait, une autre réalité visuelle se fit jour : les pauvres, les gens ordinaires de ce pays, les familles, les petits groupes de quartier, tous, rassemblèrent tout ce qu'ils pouvaient et l'offrirent sur la route aux travailleurs migrants dans leur longue marche – scènes réconfortantes de pauvres vendeurs avec leur petite charrette de nourriture en bordure de la route offrant tout ce qu'ils possédaient – des fruits, des en-cas, certaines personnes mettant en commun leurs ressources pour cuisiner un repas, d'autres apportant de l'eau. Les aidants semblaient donner avec abondance et grand soin tandis que ceux qui recevaient ne prenaient que ce dont ils avaient besoin et ne se battaient pas (contrairement aux combats pour le papier toilette vus ailleurs). C'est comme si les pauvres avaient l'éthique pour gérer la pandémie…

Une deuxième phase

Aujourd'hui, alors que nous écrivons ceci près de deux mois plus tard, nous constatons un changement dans les besoins des populations autour d'Auroville. Au début, il a fallu s'occuper principalement des migrants et des personnes exclues du système. Maintenant l'attention a dû se porter sur les nombreuses personnes dans les villages immédiats qui ont été sans emploi au cours des deux derniers mois, ou bien sur celles et ceux dont le gagne-pain est maintenant à l'arrêt ou lent à redémarrer. C'est donc vers la fin du mois de mai qu'une deuxième distribution a été effectuée, après un long et difficile travail d'identification des familles les plus nécessiteuses dans les 11 villages avoisinants. Au total, au travers des deux distributions, environ 8.500 familles ont reçu une aide d'urgence.

Lorsque la période de confinement a été prolongée, nous avons vu s'accroître les difficultés et l'inquiétude de beaucoup de villageois, en particulier des travailleurs non qualifiés, des personnes âgées, des journaliers, des artisans, des vendeurs ambulants et des ouvriers de petites entreprises. Si le gouvernement de l'état a fourni des produits alimentaires de base à tous, y compris cette fois à ceux qui n'avaient pas de cartes de rationnement, il n'y a pas eu de distribution d'argent. Les travailleurs des secteurs du transport et du tourisme ont presque tous perdu

Une femme « tribale » près d' Edayanchavadi revient chez elle avec son paquet de secours

leur emploi. De ce fait, aujourd'hui, les gens ont très peu de liquidités et peu ou pas de revenus.

Quant aux travailleurs d'Auroville, employés dans des services ou dans des entreprises, dans la plupart des cas ils ont été indemnisés pour la période chômée. A partir du

Quelques exemples de bénéficiaires

D. (58 ans), est originaire de Kurinjipadi (dans le district de Cuddalore), mais habite depuis 3 ans dans le village de Periyamudaliar Chavadi (tout près d'Auroville sur la côte). Il est coolie agricole et gagne environ 250 roupies (3 euros) par jour. Pour sa carte de rationnement familial il est resté inscrit à l'adresse de Kurinjipadi. Comme il lui aurait fallu passer des journées entières à faire les démarches nécessaires, il n'avait pas pris la peine de faire changer l'adresse et il allait une fois par mois chercher ses rations là-bas pour les rapporter ici. Mais le confinement a changé la donne brutalement puisqu'il ne pouvait plus se déplacer. Le kit alimentaire d'AVAG a permis à sa famille de survivre pendant 20 jours – le temps que le gouvernement prenne la décision de soutenir également les non-titulaires de cartes.

Une veuve de 75 ans, K., habitant à Kuilapalayam, dont les deux fils alcooliques étaient morts, donc sans aucun soutien familial, du jour au lendemain s'est retrouvée sans travail et sans argent. Là aussi l'aide d'AVAG a été grandement utile même si c'est sans doute une goutte d'eau dans l'océan des besoins.

D'autres femmes vivant dans des zones rouges où le confinement est très strict se sentaient totalement isolées car personne, y compris leurs proches, ne voulait les contacter, craignant l'infection. On les traitait comme des pestiférées. Les volontaires d'AVAG, eux, sont venus dans ce village et ont pu leur distribuer des produits alimentaires de base.

début mai, un certain nombre d'unités commerciales ont rouvert mais en réduisant considérablement leur activité (par exemple, en donnant du travail par rotation journalière à la moitié du personnel). Certaines unités se retrouvant sans commande et sans perspectives envisagent même de fermer définitivement. Tout cela bien entendu impacte ou va impacter massivement la situation économique des familles vivant sur ces salaires.

Que va-t-il se passer dans les semaines et les mois à venir ? On peut espérer, semble-t-il, que le danger d'un déferlement incontrôlé du virus soit évité. Mais la catastrophe du virus, comme on le voit partout, n'est pas seulement sanitaire. Beaucoup a été détruit et, même s'il vaudrait mieux ne pas essayer de reconstruire à l'identique, la vie matérielle de milliers de gens ici et ailleurs est bouleversée, probablement pour longtemps, et un grand nombre risque même de ne pas s'en remettre. Au cours de nos interactions avec des chefs de village, l'un d'eux nous a dit : « La situation actuelle est totalement inattendue. Mis à part le besoin de nourriture, les familles ont besoin d'argent pour les vêtements, les soins médicaux, l'éducation, le logement, le mariage, etc. Il n'y a même plus d'argent pour acheter des biscuits pour les enfants. Les gens ont emprunté sur la base de leur revenu mensuel. Maintenant, ayant perdu leur emploi, comment vont-ils rembourser? Le taux de criminalité augmentera et l'incidence du suicide augmentera également ». Espérons que ces prévisions pessimistes ne se réaliseront pas, mais l'inquiétude est partout.

On le voit ici même à Auroville, l'économie largement dépendante des nombreux visiteurs est en ruines. Il faut donc la réinventer, ce qui est à la fois une chance pour un développement plus conscient et un problème, du fait de moyens très diminués. Beaucoup de travailleurs risquent de perdre leur emploi. AVAG se trouve en première ligne dans cette situation critique. Pour l'instant, on répond à l'urgence. Ses quelque 5.500 membres représentent presqu'autant de familles, dont beaucoup risquent de faire face à des difficultés accrues, financières et autres. On sait par expérience que ce sont les femmes dans les familles villageoises qui assument l'essentiel de la responsabilité de la vie au jour le jour. Une chose est certaine : il va y avoir plus de travail que jamais pour soutenir toutes ces femmes qui, comme toujours, se battront courageusement face à cette nouvelle adversité.

❑

Alain Bernard

Au beau milieu de ce travail délicat, ne voilà-t-il pas que les organisateurs d'AVAG reçoivent un mail officiel qui leur recommande de ne pas aider les villages « car le gouvernement s'en charge ». Qu'Auroville « s'occupe des Auroviliens et ne se mêle pas de secourir les villages environnants. » Les dits organisateurs en sont restés sans voix…

Bommayapalayam : les habitants font la queue pour recevoir leur paquet de secours.

© Sri Kolari/Auroville Art Service

Post Covid : Des résidents d'Auroville désinfectent une des cuisines collectives (PTDC)

L'Esprit de Service

Pour étudier l'économie d'Auroville et examiner la place qu'y occupent les services, il est utile et très instructif de se pencher sur l'un des premiers et des plus importants services d'Auroville, celui qui se charge de fournir de la nourriture à tous les résidents. C'est pourquoi, avant de réfléchir plus profondément à la notion de service, nous avons voulu retracer l'historique de ce service, Pour Tous.

En 1972 Clare fait la proposition suivante à Mère : si on veut qu'Auroville fonctionne de façon fluide sans circulation d'argent, ne serait-il pas souhaitable d'avoir une structure appropriée qui le permette ? Clare demande aussi quel devra être le nom du compte bancaire de ce nouveau canal au cas où de l'argent y serait versé. Il paraît que Mère, ravie de cette proposition, s'exclame alors avec enthousiasme : « C'est cela, c'est cela ! » et écrit immédiatement sur un papier les deux noms : **Pour Tous *et* For All.**

Environ deux ans plus tard, le 28 février 1974, Pour Tous ouvre dans un petit bâtiment tout juste construit près d'Aspiration(aujourd'hui la poste de Kuilapalayam). Un char à bœufs va tous les jours à Pondi pour faire le marché et fait le tour des communautés principales pour y déposer des « paniers ». Trois fois par semaine ce « vandi » se dirige vers les communautés éloignées comme celles de la Green Belt, y dépose des provisions achetées à Pondi et éventuellement rapporte des légumes ou fruits récoltés dans les fermes. Les Auroviliens versent le montant de leur maintenance sur un compte. Pour Tous n'envoie pratiquement que des paniers collectifs, c'est-à-dire que les paniers sont envoyés à une cuisine collective (Aspiration Kitchen, Center Kitchen, Nursery Kitchen, etc.,) ou à une communauté dans son ensemble. Le 1er janvier 1976, une nouvelle étape est franchie avec la création du Pour Tous Fund qui permet aux Auroviliens, individuels ou collectivités, d'avoir un compte unique pour l'utilisation de différents services ou unités tels que Pour Tous store, Boulangerie, Laverie (à l'époque il y avait un service de laverie) et les cuisines collectives. Plus tard, on décidera de supprimer les « minus » c'est-à-dire les déficits de ceux qui n'arrivent

© SVEN

Covid-19 : Auroviliens faisant la queue pour pouvoir entrer à Pour Tous (PTPS), maintenant une distance entre eux

pas à boucler leur budget mensuel, pour établir un système plus flexible où déficits et surplus sont partagés entre tous. Cette tentative dut être abandonnée quelques mois plus tard quand le déficit global devint trop élevé pour pouvoir continuer. En 1979 Pour Tous déménagera dans un espace plus grand (espace qui est encore utilisé par l'actuel PTPS) où l'on ajoutera un centre de « food processing », qui fait du tofu, des idlis, des confitures ou pickles pour utiliser l'excès de fruits saisonniers, et même des pâtés végétaux pour utiliser des restes de pain, etc. Quand le système des « enveloppes » commence avec une réunion hebdomadaire pour décider collectivement du budget d'Auroville, une somme est régulièrement attribuée à Pour Tous pour le marché de la semaine. Le problème, c'est que rapidement les finances d'Auroville se retrouvent en grande difficulté, les sommes allouées sont tout à fait insuffisantes pour nourrir les Auroviliens, et Pour Tous en est réduit parfois à devoir envoyer des paniers dans lesquels trois citrons se battent en duel avec deux œufs et une poignée de haricots verts (ces provisions venant surtout de AuroOrchard – merci Gérard !). La situation est intenable. Bien entendu, ceux des Auroviliens ayant davantage de moyens vont faire leurs propres courses à Pondichéry, et en outre se plaignent de ce que le service ne fasse pas ces achats pour eux. Et finalement une situation se crée dans laquelle Pour Tous subit une énorme pression pour que le système change, et que des comptes individuels soient ouverts où l'on pourra verser de l'argent personnel.

Le problème des décisions qui ne sont jamais prises...

Une deuxième phase

Pour Tous cède. C'est en 1985. Dans les mois suivants un cambriolage à Pour Tous et une somme d'argent destinée au marché est perdue par le conducteur du vandi. Ces choses-là n'étaient jamais arrivées pendant les treize ans d'existence de Pour Tous, malgré les conditions très rudimentaires avec lesquelles on fonctionnait. Pour l'équipe, clairement une certaine protection semble s'être retirée.

Néanmoins, ce « Pour Tous » d'Aspiration (qui s'appellera plus tard PTPS) fonctionne donc avec ce « nouveau » système (fait de comptes individuels – certains bien remplis et d'autres souvent en déficit), essayant plus ou moins bien de maintenir l'aspect « service » dans son fonctionnement, c'est-à-dire que d'un côté cela ressemble un peu à une superette ordinaire, mais de l'autre, ce magasin se cantonne encore aux produits de première nécessité, abordables pour un Aurovilien ne vivant que sur sa maintenance.

Le « nouveau Pour Tous » : une coopérative

En 2006 un groupe d'Auroviliens insatisfaits de ce

fonctionnement ouvre un « nouveau » Pour Tous qu'ils appellent Pour Tous Distribution Center (PTDC), situé juste à côté de la Cuisine solaire, dans un espace qu'on appelle Prospérité. Dans cette coopérative, qui veut se concentrer sur les produits de base, pas de comptes strictement individuels. Ses membres versent au centre une certaine somme (maintenance ou autre) pour leurs dépenses mensuelles. Pour certains ce sera plus que ce qu'ils consommeront, pour d'autres ce sera moins, et il est attendu de tous qu'ils fassent un effort pour ajuster le plus correctement possible. Ceux qui le peuvent et le désirent laissent souvent un surplus à la fin du mois. On repart à chaque fois à zéro au début du mois suivant, ce qui veut dire que ce « surplus » sert à remettre l'équilibre dans la gestion du pot commun. En outre une grande attention est portée à l'environnement. A l'extérieur du bâtiment une série de poubelles où les Auroviliens peuvent déposer certains de leurs déchets nocifs. A l'intérieur du magasin, les emballages en plastique se font de plus en plus rares. On peut se servir dans des sacs en papier ou apporter son propre récipient. La priorité est donnée aux produits d'Auroville, par exemple les produits de nettoyage fabriqués par Probiotics House. On essaie de choisir les fournisseurs en fonction de la qualité de leurs produits et de leur impact environnemental. Aucune marge n'est ajoutée au prix coûtant. Dans le même bâtiment, une cuisine (on pourrait dire un centre de food-processing) prépare des déjeuners, des pickles, des confitures, des soupes, etc., avec le but d'utiliser les produits d'Auroville et d'offrir aux Auroviliens des matériaux de base qui leur simplifie la vie. Les marges faites par cette petite unité aident le système dans son ensemble.

À PTDC , pas de comptes strictement individuels.

Onze Auroviliens travaillant dans ce centre reçoivent des maintenances du fonds central d'Auroville. En outre celui-ci alloue au service un budget de 82.000 Rs par mois (salaires des sept employés et frais divers) ce qui représente seulement 5.3% du chiffre d'affaires total.

Aujourd'hui après treize années d'existence, PTDC compte 1544 membres et son chiffre d'affaires annuel est de 6 crores. Mais on est arrivé maintenant aux limites d'expansion possible. Depuis 2018, 300 Auroviliens ont demandé à en faire partie mais ne sont pour l'instant que sur une liste d'attente. Plusieurs propositions pour débloquer la situation ont été imaginées, dont celle de créer un second étage, mais pour cela il faudrait des fonds….

L'évolution de PTPS (Aspiration)

Pendant ce temps-là, du côté de l'ancien « Pour Tous », qu'on appelle désormais PTPS (pour le distinguer de PTDC), un couple d'Auroviliens s'est consacré à « développer » le magasin : une gamme de plus en plus étendue de produits est proposée ; une foule de visiteurs de plus en plus nombreux s'y presse ; pas mal de « junk food » occupe les étagères ; une marge est ajoutée à la plupart des produits, y compris sur les produits d'Auroville, etc. Bref ces deux Auroviliens, très travailleurs au demeurant, réussissent à faire de cet endroit, autrefois modeste service de distribution de nourriture pour les résidents, un

© SVEN

À l'intérieur de Pour Tous (PTPS)

supermarché très bien approvisionné, où l'on trouve de tout, où le consommateur est sollicité de toutes parts et incité à dépenser, où tout est proposé au « client » pêle-mêle, où la règle est la « demande » de ces clients, dont, il faut le redire, une partie est constituée de non-Auroviliens. Donc un supermarché qui fonctionne bien, qui fait des profits, qui subvient à ses besoins, et qui ressemble à tout supermarché dans le monde. Rien que de très louable dans cette entreprise florissante.

Mais où est passée l'idée de « pas d'échange d'argent » ? Où est passée l'idée d'un peu plus de conscience, d'attention, dans nos choix et dans nos façons de vivre ? Après 50 ans d'existence, Auroville doit-elle vraiment s'enorgueillir d'avoir créé un supermarché ? Bien entendu, nombre de personnes ont objecté à cette dérive, arguant que PTPS n'est plus un service que de nom, et que dans ce système du profit est fait sur les modestes maintenances des Auroviliens, etc. Mais que faire quand les responsables et une partie de la population sont convaincus qu'ils sont dans la bonne voie ? C'est aussi ici tout le problème des décisions qui est en cause : comment elles sont prises, ou plutôt pourquoi

Comment contribuer à la Revue d'Auroville

Envoyer sa contribution par chèque personnel à l'ordre de **« Auroville Unity Fund, pour le Pavillon de France »** à l'adresse mentionnée ci-dessous. **Ne pas envoyer** de mandat postal.

Contribution pour 4 numéros expédiés par avion :

– France : 25 € (soutien : 50 €)

– Inde : Rs. 700/- Auroville : Rs 500

– Canada : CAN $ 34 (soutien : CAN $ 50)

Pavillon de France

c/o Auroville Press

Aspiration – Auroville 605 101 – T.N. – India

Rédaction : Claude Arpi, Christine Devin, Claude Jouen

Mise en page et impression : Auroville Press, Auroville.

larevuedauroville@auroville.org.in

© Sri Kolari/Auroville Art Service

Post Covid : Un docteur du gouvernement et une infirmière contrôlent une voyageuse (Santé)

elles ne sont jamais prises.

Disons-le : Il est normal que les visiteurs se satisfassent d'un lieu comme PTPS, il est normal aussi que de temps en temps des circonstances particulières font que des Auroviliens ne pouvant trouver à PTDC ce dont ils ont besoin, trouvent nécessaire d'aller dans un endroit différent et plus achalandé pour le trouver, une boutique comme ils en trouveraient à Pondi en quelque sorte. Un tel centre ne devrait-il pas alors être une unité commerciale, libre de ses choix, de ses décisions financières, mais n'influençant en aucune manière la façon dont les Auroviliens s'organisent au niveau interne ? Or ce n'est pas le cas. PTPS profite d'un marché captif : nombre de résidents, soit habitent trop loin de la coopérative de PTDC, soit n'ont pas pu en devenir membre par manque de place. Il ne leur reste donc comme option que PTPS (et HERS, un magasin de distribution de nourriture à Kottakarai). Le fait que PTPS fonctionne avec le service financier d'Auroville, c'est-à-dire en débitant les « clients » sur leur compte d'Aurovilien ou de visiteur, le fait que la partie de maintenance donnée en nature y est créditée, tout cela rend ce lieu incontournable pour certaines personnes, même si elles préféreraient largement avoir affaire à quelque chose avec un esprit différent.

Le débat

Nous avons donc d'un côté l'équipe de PTPS, soutenue par une partie de la population aurovilienne, qui désire gérer son entreprise sans aucune interférence de la communauté, décider des marges qui seront ajoutées aux articles mis en vente, et qui a demandé plusieurs fois dans les dernières années à ne plus être officiellement un « service ». Bien entendu, il y a aussi une grande partie des Auroviliens qui objectent à l'escamotage de ce qui aurait toujours dû rester un service. Beaucoup parmi eux résident ou travaillent dans la région Auromodel/Aspiration et aimeraient voir près de chez eux un service aussi bien pensé que PTDC.

Conscient de ces demandes contradictoires, le FAMC décide alors de résoudre cette question épineuse en donnant le choix suivant aux Auroviliens :

Ou bien Pour Tous Purchasing Service revient à sa destination originelle, celle d'être un service, et sera administré par de nouveaux responsables

Ou bien il devient officiellement une unité commerciale avec les conditions suivantes : son nom ne devra comporter ni « pour tous » ni « service », il devra contribuer 33% des profits faits depuis 2008, et devra s'acquitter d'une certaine somme en compensation des lieux occupés.

On aurait pu imaginer d'autres options, par exemple celle de réserver à PTPS le rôle de service d'achat central pour tout Auroville, c'est-à-dire pour les centres de distribution, et pour tous les restaurants et cafeterias d'Auroville qui aujourd'hui, il faut le savoir, font tous leurs courses séparément. Il y aurait évidemment un grand avantage

© SVEN

Post Covid : La pharmacie du Health Center pendant le confinement

en termes d'énergie et de finances, à regrouper tous ces achats. On aurait pu aussi suggérer que PTPS dont les responsables ont prouvé leur compétence pour gérer un supermarché, ouvre un magasin quelque part ailleurs dans la région, pour les visiteurs, les volontaires, les gens de l'extérieur, et tous ceux qui désirent faire leurs courses dans un système plus ordinaire.

Cela aurait été sans doute des options valables, tout le monde y aurait trouvé son compte (et il est impératif que tout le monde y trouve son compte), mais pour l'instant ce n'est pas sur la table.

Une réunion à ce sujet s'est tenue début mars. Dans leur majorité la plupart des intervenants ont exprimé leur désir qu'en principe ce lieu reste un espace de service. Reste que le processus de décision est si lent, si tortueux, si désespérément procédurier, que les choses ne risquent pas de changer dans le futur proche.

L'économie d'Auroville était si dépendante des visiteurs....

La vraie question qui se pose cependant est celle-ci : voulons-nous collectivement progresser vers une société différente et, si c'est le cas, sommes-nous prêts à en tirer les conséquences et à prendre certaines mesures pratiques pour nous y conduire ?

Et maintenant ?

Cet article a été terminé juste avant le confinement et suivait de peu la réunion des Auroviliens à ce sujet. Bien entendu cette crise, ici comme partout, a rebattu les cartes. En particulier elle a bouleversé temporairement, et risque de bouleverser définitivement, l'économie d'Auroville, qui était si (trop) dépendante des visiteurs. Il est certain (nous en sentons déjà les effets) que les difficultés économiques vont être massives. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer aujourd'hui le débat. Il me semble alors que la nécessité d'une économie plus *swadeshi*, plus indépendante, privilégiant les produits d'Auroville, n'en est que doublement impérieuse.

Bien entendu l'indépendance du point de vue de l'alimentation est un point crucial. Un Aurovilien écrivait sur le forum internet : « Il est certain que nous avons besoin d'intensifier radicalement la production et l'organisation de notre nourriture pour l'avenir d'Auroville et de la région. La situation actuelle nous a montré combien le monde est fragile en ce qui concerne les approvisionnements et combien nous sommes dépendants de ceux de l'extérieur … Il est important d'avoir le contrôle sur notre propre existence avec une sécurité alimentaire. Cela doit commencer dès à présent. On ne peut attendre plus longtemps. » Comme le répètent certains, Auroville possède suffisamment de

bonnes terres pour être en mesure de produire toute la nourriture dont on a besoin en ce qui concerne graines, légumes et fruits. Mais pour cela il faudrait, d'abord, que la bonne santé des fermes soit vue comme une priorité : soutenir les fermiers, investir là où il faut investir. Ensuite, il faut que davantage d'Auroviliens s'engagent dans ce travail. Et enfin il faut que la population d'Auroville accepte de se nourrir principalement de ce qui pousse ici, c'est-à-dire pour la plupart des gens de changer leurs habitudes. Je me souviens de ces années 80 quand, responsable de Pour Tous, et ayant envoyé du *varagu* [millet local] à la Cuisine d'Aspiration nous étions accusés de leur envoyer de la nourriture pour chiens…. Il y a eu des progrès depuis, certes, et le varagu par exemple est dorénavant largement utilisé à Auroville. Mais il y a encore du chemin à faire pour convaincre tout le monde d'apprendre à utiliser certains légumes ou certaines graines.

Se nourrir principalement de ce qui pousse ici...

Cela étant dit, comme toujours ce seront les Auroviliens qui décideront, ou peut-être qui comme trop souvent éviteront soigneusement de prendre une décision. Mais cette fois-ci, quand même, cela leur sera assez difficile de ne pas se faire bousculer par la réalité…

L'esprit de Service au temps du confinement

Au tout début du confinement une « task force » dite Covid-19 s'était rapidement constituée pour s'occuper de tous les problèmes urgents dus à l'impossibilité de se déplacer. Dès qu'il a commencé à fonctionner, ce groupe a annoncé qu'on avait besoin de volontaires pour aider à toutes sortes de tâches collectives.

Un exemple parmi d'autres d'une « volontaire » qui s'est proposée : Abha. Elle pensait qu'on lui demanderait de livrer des provisions à ceux qui devaient rester strictement confinés chez eux. Finalement on lui a suggéré d'aider aux tâches de nettoyage et de désinfection dans certains lieux publics, comme PTPS, PTDC ou HERS. Abha, ainsi que quatre autres volontaires, s'est donc retrouvée à PTPS plusieurs fois par semaine après la fermeture (qui, suite aux instructions des autorités, devait se faire impérativement en fin de matinée), pour balayer, laver, récurer, désinfecter surfaces, portes, etc., de façon à ce que le lendemain les Auroviliens puissent venir faire leurs courses en toute sécurité. Comme plusieurs personnes l'ont remarqué, il était un peu drôle de constater que ces volontaires du début n'appartenaient pas à la catégorie des gens les plus jeunes…. Quoi qu'il en soit, les indications pour faire une désinfection efficace étaient données par des membres du Service de Santé, (Health Services) qui s'occupent en temps normal d'inspecter l'hygiène des lieux produisant de la nourriture à Auroville. Quand l'équipe de PTPS a constaté que ces volontaires travaillaient dur et faisaient un boulot indispensable, il y a eu des moments d'échanges chaleureux et de

© Sri Kolari/Auroville Art Service

Une volontaire d'Auroville vérifie la température des arrivants avec un thermomètre digital (PTDC)

complicité aurovilienne. Plus tard s'ajoutera à l'équipe un groupe de jeunes de Last School et de Future School, ce qui a apporté à l'endroit une énergie et une bonne humeur nouvelle.

L'esprit de Service, essence d'Auroville

Une chose est devenue très claire pendant cette période de confinement, c'est que les services d'Auroville sont notre colonne vertébrale, notre base indispensable, la marque de notre identité, la structure qui nous maintient en tant que collectivité, la chose sans laquelle l'Auroville matériel n'existe pas. Je crois que nous sommes nombreux à Auroville à éprouver un grand sentiment de reconnaissance envers tous ceux qui, dans un service ou dans un autre, se sont dévoués pour qu'Auroville puisse continuer à fonctionner – pour que la sécurité soit assurée jour et nuit, pour que la nourriture soit disponible tous les jours et livrée aux plus vulnérables, pour que certaines démarches soient facilitées, pour que les poubelles soient ramassées, pour que les services de santé continuent à accueillir des patients, que les personnes dépendantes soient toujours soignées ou visitées, que les fermes continuent à produire et distribuer leurs produits, que les informations essentielles soient communiquées au plus grand nombre, que les problèmes d'électricité ou d'eau soient réglés, etc. Et nous leur sommes reconnaissants non seulement parce que, à un titre ou à un autre, nous avons bénéficié de ces services, mais encore et *surtout* parce qu'ils ont renforcé Auroville, ils ont activé la force, le pouvoir d'Auroville. En remplissant leur *dharma*, ils ont maintenu et nourri l'intégrité de l'être vivant qui a pour nom Auroville. On sait que le mot *dharma* vient de la racine *dhr*, qui signifie « tenir, maintenir, garder » et même on pourrait ajouter : « sauvegarder ». Sri Aurobindo écrit : « Le dharma est à la fois ce à quoi on se tient, et ce qui tient ensemble nos activités intérieures et extérieures. » L'esprit de Service constitue notre plus grande et véritable sécurité, la planche de salut qui toujours nous sauvera.

« Être au service de » : voilà le travail d'Auroville. Et c'est pourquoi, au final, ce n'est même plus une question de ce qu'on fait : on peut diriger une unité dite « commerciale » et agir de façon plus désintéressée, plus transparente, plus soucieuse des véritables exigences d'Auroville, plus attentive aux volontés d'en haut, que d'autres personnes engagées dans une activité dite de service.

Jamais ce shloka de la Gita n'avait pris une telle résonance :

Swalpamapyasya dharmasya trāyate mahato bhayāt.

Même un peu de ce dharma

délivre d'une grande peur.

❑

Christine

© Sven

© Sri Kolari/Auroville Art Service

© Sri Kolari/Auroville Art Service

Du haut en bas :
– Le Service de l'eau au travail à Djaima pendant le confinement : il faut sortir une pompe du puits urgemment car elle ne fonctionne plus et la communauté n'a plus d'eau depuis quelques jours.
– Dr. Berengere Berieau prépare une potion ayurvedique stimulant l'immunité (composée de gingembre, curcuma, et tamarin frais, avec de la poudre de poivre et d'amla)
– Une Aurovilienne confectionne des masques.

L'Étoile polaire

Confinement soudain, fermeture brutale des entreprises, interdiction de circuler, de rencontrer ses collègues et amis, de poursuivre ses activités habituelles, bref de vivre normalement. Changements de façon de vivre, de rythmes journaliers, de façons de communiquer, parfois même de nourriture. Impact psychologique aussi : inquiétudes pour ses proches, pour ses employés, pour l'économie d'Auroville et celle des villages, pour l'avenir de la région et celui des entreprises dont on est responsable. Incertitudes, doutes, tensions…

Changements. Tout a changé.

Vous ne connaissez pas Auroville. Une chose n'a pas changé. Une chose a continué imperturbablement, comme si de rien n'était. Le maelstrom de nouvelles assourdissantes pouvait nous donner le vertige, le monde entier pouvait traverser une crise sans précédent, mais accrochée dans le ciel d'Auroville telle l'étoile polaire, celle-là restait parfaitement immuable.

Cette chose qui résiste à tout, comme ignorante de ce qui se passe autour d'elle, obstinée, c'est la bureaucratie d'Auroville. Cette bonne vieille bureaucratie, il lui faudra davantage qu'une crise mondiale pour la perturber ! Elle a continué son petit bonhomme de chemin pendant toute la période du confinement comme pour nous assurer qu'elle restait bien vivante, « pro-active » comme elle disait dans un email, soucieuse de « clarté organisationnelle ».

Le confinement était à peine décrété qu'on nous parlait d'un « formulaire » concernant les demandes pour ouvrir une nouvelle unité. Ce formulaire avait été modifié, et faites bien attention, « l'ancien formulaire ne sera plus accepté à compter du 1er avril 2020. » Nous avons reçu cette communication au moment exact où certains d'entre nous se demandaient si nous n'allions pas être obligés de fermer définitivement la compagnie dont nous nous occupions.

Bientôt la bureaucratie dans un souci compassionnel a voulu nous expliquer comment nous devions procéder pour étudier la situation de l'entreprise. Il ne s'agissait pas de rester passif ! On nous fournissait gentiment un certain nombre de données, de prédictions ; on calculait pour nous à quel pourcentage du bénéfice habituel nous devions nous attendre pour *chaque* mois de l'année à venir (à l'époque nul ne savait combien de temps le confinement durerait mais peu importe). On nous recommandait aussi de demander à notre comptable (le dit comptable étant confiné chez lui !) de préparer un rapport avec toutes les

dépenses de l'unité. D'ajouter à tout cela le cash dont nous disposions « mais de ne pas inclure la valeur du stock car celui-ci risque d'être difficile à écouler dans les prochains mois », de soustraire à cela ce que nous devions aux employés en cas de licenciement, etc., etc. Et, point capital, n'oubliez pas la contribution à Auroville ! Des pages de conseils, d'extrapolations branlantes, de suppositions. Et puis une énumération des conditions auxquelles on serait habilité à demander un prêt. Enfin des tas de questions improbables, par exemple s'il était possible que l'activité de l'entreprise revienne aux niveaux d'avant, si nous pensions qu'il y aurait une demande renouvelée pour le produit manufacturé par nous. Bien malin qui aurait pu y répondre ! !

Plus tard, le ton s'est fait plus insistant, comminatoire : il y avait un « besoin urgent » de rassembler toutes les données de l'année financière 2019-20. On était donc prié de répondre à un formulaire d'une vingtaine de questions gracieusement fourni en Excel, et de renvoyer le tout « sous une semaine ». Ce que nos chers bureaucrates avaient encore oublié, c'est que tous nos ordinateurs sommeillaient dans des bureaux fermés à clé, et que les employés avaient l'interdiction de sortir de chez eux sous peine de se faire confisquer leur véhicule ou même de se faire donner des coups de bâton par la police. Comment diable pouvait-on avoir accès aux documents nécessaires ?

Ces mails répétés, inutiles, assortis de copies d'articles confus et contradictoires, ne servaient qu'à nous fatiguer. On les lisait en diagonale, et on avait seulement envie de leur dire : laissez-nous tranquilles ! Quand il faudra faire des plans pour l'entreprise, on les fera, quand on pourra faire des comptes on les fera, quand on pourra retravailler, on retravaillera, mais de grâce, un peu de silence, un peu de calme dans le mental, un peu d'espace, un peu de repos….

Le plus absurde, c'est que lorsqu'il a fallu finalement penser à rouvrir et à se remettre au travail, ces avalanches de recommandations ne nous ont pas été de la moindre utilité. Nos incertitudes étaient nombreuses : comment rouvrir, avec combien d'employés, que faire pour les salaires du mois de mai, peut-on mettre au chômage partiel certains employés, à quelles conditions, etc. Eh bien en dépit de toutes les prescriptions détaillées qui encombraient notre boîte mail, à la veille de la réouverture nous n'avions aucune réponse aux questions très pratiques qui se posaient à nous. Et finalement, on a fait comme toujours, on a utilisé tout simplement le fameux système D : « Allo, Michael, est-ce que tu rouvres demain? Allô Surya, est-ce que vous payez en totalité les salaires d'avril ? Ah, 70% seulement ? Et toi Abha ? Allô, dis-moi Luisa, il paraît que telle unité a fermé ses portes, c'est vrai ? Allô, Palani, qu'est-ce qu'on fait pour les masques? etc., etc. »

Le confinement n'était pas plus tôt adouci par certaines mesures (et non entièrement levé), que la bureaucratie, probablement ragaillardie par ces nouvelles, a redoublé ses efforts « pro-actifs », en ressortant de ses tiroirs un texte appelé « Code de Conduite », sorte de règlement de 40 pages qui s'imposerait à toutes les entreprises, qu'elles soient dites commerciales ou de service. Ce texte avait été sévèrement critiqué, pré-confinement, par nombre d'Auroviliens, qui le jugeaient rigide, autoritaire et plein d'arbitraire. Une pétition s'y opposant avait même circulé. Dans le tsunami du Covid-19, tout le monde avait préféré oublier cet essai malheureux, mais c'était sans compter sur la bureaucratie qui a une mémoire d'éléphant. Il n'était pas question de mettre ce texte au rancart ! Fourmi laborieuse et obstinée, grande disciple de Boileau, elle avait retravaillé dessus, avait « vingt fois sur le métier » remis son ouvrage, l'avait « poli et repoli sans cesse » et, triomphante, proposait maintenant des amendements au fameux texte, choisissant cette période entre toutes pour le soumettre de nouveau à l'approbation de tous. Personne ne lui avait expliqué que nous avions tous d'autres préoccupations en tête ! Un mail au jargon typiquement gouvernemental, définissait la composition d'un « feedback committee » prévu pour douze personnes et la méthode de sa sélection ; il détaillait point par point le « mandat » de ce « feedback committee », et il établissait un planning chronologique précis de chacune des étapes nécessaires pour obtenir une ratification de ce règlement (notons au passage l'exploit qui consistait à planifier quelque chose dans le temps alors que depuis mi-mars tous les « plans » avaient explosé en plein vol). Parmi les auteurs de cette communication une âme plus délicate avait dû quand même sentir que le ton, le style de ce rouleau-compresseur n'avait rien à envier aux documents les plus officiels et les plus impérieux du gouvernement, car elle avait fait rajouter à la fin une petite formule pour amollir le lecteur : « En appréciation de tout le travail fait par les Auroviliens engagés dans des secteurs variés d'Auroville qui contribuent à sa croissance. » Cette phrase évidemment ajoutée après-coup tombait comme un cheveu sur la soupe.

Pendant la période du confinement, notre professeur de yoga, dans ses cours en ligne, faisait souvent allusion aux circonstances exceptionnelles dans lesquelles nous nous trouvions et avec douceur elle mettait un soin tout particulier à détendre et à apaiser notre système nerveux.

La bureaucratie, elle, tient à ce que nous ayons des neurones hyper-actifs, hyper-tendus, quitte à les faire tourner pour rien dans tous les sens, interminablement, jusqu'à épuisement.

On se demande bien où est Auroville dans tout cela. Où sont les espaces ouverts, la respiration large des commencements ? Où est la liberté immense de Mère ?

Où entend-on battre le cœur d'Auroville ?

❑

Christine

Réponse documentée ou enquête policière ?

Dans le dernier numéro de la Revue, vous vous souvenez peut-être (?) que nous parlions d'un meeting général à Auroville (le 2 décembre 2019) où il avait été question d'allégations diverses montées en épingle par des personnes nourrissant de l'animosité contre Auroville, – allégations dont s'était saisi précipitamment le Governing Board sans examiner les choses plus avant[1]*. À la toute fin de ce meeting, il fut décidé de créer une « task-force » pour étudier les accusations, rejeter celles qui étaient sans fondement, initier une action corrective si besoin était, et rendre un rapport. Durant la venue des membres du Governing Board à Auroville en janvier 2020, on annonça qu'on leur enverrait ce rapport. (Il est important de noter d'ailleurs qu'à ce moment-là le Chairman du Governing Board, Dr Karan Singh, s'adressant aux résidents, reconnut que la façon dont le Board avait réagi face à ces accusations avait été hâtive pour le moins.) Donc, il s'agissait pour les Auroviliens de former un groupe qui travaillerait sur les 427 pages d'allégations.*

On le sait, les fins de meeting sont toujours un peu désordonnées. La discussion continue tandis que la salle commence à se vider, ce qui explique que la sélection des Auroviliens qui feraient partie du groupe se fit dans une certaine confusion. En fait de selection, on demanda aux volontaires de se proposer, et un certain nombre de mains se levèrent. Parmi ces Auroviliens, Jürgen.

À la mi-mars (c'est-à-dire juste avant le confinement), nous avons rencontré Jürgen pour connaître les conclusions de ce travail et savoir si le rapport avait été finalisé et envoyé comme promis. On lui a demandé s'il pensait que le groupe avait rempli sa mission.

Cela dépend de ce qu'on entend par mission. Certaines personnes dans le groupe pensaient que nous avions seulement à rédiger une réponse *documentée*, d'autres disaient que nous devions *enquêter*. C'étaient deux perspectives différentes car l'objectif n'avait pas été défini précisément au départ. Dès le début le groupe se trouva scindé en deux. Certains, principalement des nouveaux arrivants et « amis d'Auroville », voulaient investiguer, chercher à savoir exactement ce que disent les règles à Auroville et pourquoi telle chose avait été faite de telle façon à telle époque, etc. D'autres penchaient pour simplement documenter, c'est-à-dire pour établir si oui ou non il y avait des preuves concernant les accusations, un point c'est tout. D'après moi, c'est cette approche qui était nécessaire, car nous n'avions pas à enquêter sur des choses de nature criminelle, nous n'étions pas un tribunal. Il fallait examiner les allégations, demander à voir les preuves ou constater l'absence de preuves, et conclure.

Il y avait 39 allégations de différentes natures et portant sur différents sujets. La plupart d'entre elles, peut-être 70% d'entre elles, n'étaient que du vent. Par exemple, que la Fondation d'Auroville avait des comptes bancaires à l'étranger, donc qu'Auroville aurait des comptes offshore (!), ou bien que les factures correspondant aux subventions du gouvernement pour le 50e anniversaire avaient été gonflées artificiellement.

C'était du n'importe quoi ! De pures allégations, sans preuve aucune à l'appui. Sur les 39 questions, seules douze avaient besoin d'une certaine recherche pour en comprendre la complexité et l'histoire.

Il y avait aussi des accusations contre des individus. Là, cela a été en partie simple et en partie compliqué. Nous avons écrit aux individus concernés leur demandant s'ils avaient quelque chose à dire en réponse à l'accusation. Les gens ont répondu sans hésiter, par exemple ils ont dit : « Non, ça c'est faux, et je peux expliquer ce qui s'est passé, je peux vous montrer, etc. » En fait certains Auroviliens se sont sentis soulagés qu'on leur donne en fin l'occasion de s'expliquer. Par exemple D. – qui avait été vraiment blessé qu'on l'accuse de ne pas avoir protégé d'un empiétement le terrain dont il s'occupait. Particulièrement dans son cas, quand on regarde un peu les choses attentivement (le problème date de 2007 !) on s'aperçoit que ce n'est pas de sa faute du tout ! On comprend ce qu'il y a à la racine de tout : Auroville identifie un problème, décide de s'en occuper et…. ce n'est jamais résolu ! Aucune décision n'est prise. Quelqu'un dit : « Il y a empiétement. » La personne responsable de l'endroit dit : « C'est au groupe des Terrains de régler le problème. » Le groupe en question dit : « C'est à la Fondation de s'en occuper » et puis… la Fondation décide de revenir à la case départ et déclare que c'est à la personne responsable du lieu de s'en occuper (!). On se repasse la balle comme ça pendant un certain temps. C'est comme un triangle des Bermudes qui se crée et dans ce triangle des questions disparaissent parfois pour de bon. Ou, d'autres fois, la disparition est seulement temporaire : on a juste oublié le problème, et après des années il refait surface. Il se retrouve de nouveau à l'ordre du jour. Et la chose recommence mais avec maintenant de nouveaux acteurs, de nouveaux cadres juridiques et une nouvelle façon de juger les problèmes.

Tous les problèmes de terrains, qui sont très épineux, sont à mon avis du domaine de la Fondation. Ils sont

1. Du fait de la crise du Covid, cela peut paraître déjà comme de l'histoire ancienne. Mais cela reste tout de même révélateur de la crise interne d'Auroville où une minorité très vocale d'Auroviliens soutiennent et même amplifient des accusations – qui se révéleront pour la plupart infondées voire fantaisistes – et appellent à étendre une bureaucratie déjà largement perçue comme étouffante. Cette division assez radicale à l'intérieur d'Auroville est sans doute un obstacle majeur au vrai changement dont Auroville a besoin pour retrouver quelque chose de sa fraîcheur originelle.

responsables des biens d'Auroville, donc cela devrait être leur boulot. Mais ils se récusent : « Oh non, on ne veut pas s'en mêler, c'est trop compliqué, ça engage tellement de parties prenantes et d'influences que c'est très difficile, il y a des risques de violence, des menaces, etc. »

Ici en Inde du Sud, la terre c'est quelque chose de profondément enraciné dans la culture, c'est tout à fait fondamental, et l'attitude peut être très défensive, très agressive. C'est pourquoi les gens ont peur de toucher à ça.

70% des allégations n'étaient que du vent !

Bien que les questions les plus difficiles aient été des questions d'empiétement sur des terrains d'Auroville, il faut clarifier que cet empiétement ne constitue que 1.03% du total des terres que possède Auroville. Les terres qui ont été grignotées représentent à peu près 41.09 acres en tout (5.59 dans la Green Belt et 5.09 dans la zone du Master plan), et elles font l'objet d'actions légales pour les récupérer. Mais il faut noter aussi que la plupart de ces terrains ont été sous le contrôle des villages pendant presque 30 ans, ce qui veut dire que pour arriver à faire bouger les choses maintenant il y aurait besoin du soutien actif du gouvernement. Le Governing Board et la Fondation d'Auroville ont été toujours informés et on leur demande régulièrement leur aide pour qu'ils facilitent une solution à l'amiable.

Il y avait d'autres questions concernant les terrains. Par exemple la question des Auroviliens (de toutes nationalités) qui ont acheté des terrains dans la zone de la cité (en dehors de cette zone, c'est une autre affaire). Mais comment faire une enquête quand la personne a acheté le terrain il y a 40 ans ? Dans quelles circonstances ? Quelle était la loi à l'époque ? Si l'acheteur était un étranger, est-ce que le transfert d'argent avait été autorisé par la Reserve Bank ? Pour des cas comme cela, on a conclu qu'il y avait besoin de davantage de suivi. Cela demanderait des investigations légales solides. Le seul problème, c'est qu'on dit : « Il faut davantage de suivi », mais qui va suivre ?? Il me semble que c'est la communauté dans son ensemble qui devrait faire les recherches : pourquoi avons-nous fait les choses comme ça, quelles étaient les motivations, quelle était la nécessité ? Ce serait l'occasion pour nous de nous reconnecter avec nos racines, avec nos idéaux – pourquoi sommes-nous ici ? sommes-nous devenus intéressés ? négligents ? cupides ? Egocentriques ?

Un autre domaine difficile, c'est la drogue. Ce n'est pas comparable aux questions de terres, mais c'est plus dangereux pour la communauté car il est illégal pour un individu de produire, de cultiver, d'acheter, de vendre, ou consommer une drogue. C'est un acte criminel. La drogue, on la trouve partout, à Berlin comme à Pondi, New York ou Paris. Partout. Je suis allé moi-même parler à des responsables d'une communauté où l'on disait que de la drogue circulait. J'ai eu deux fois des conversations avec les membres de cette communauté, et ils étaient ouverts sur la question. Prêts à changer et à mieux contrôler les choses pour que l'endroit soit complètement nettoyé. Mais… ces changements devaient se produire en un délai assez court. Or cela a été retardé… et finalement rien n'a changé. C'est la difficulté partout. Notre culture collective n'est pas décisive. Tôt ou tard il nous faudra développer une structure propre à prendre des décisions.

Revue d'Auroville – *Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour finir ce rapport ?*

J. – Le groupe était constitué de personnes qui s'étaient nommées elles-mêmes à la fin du meeting. Au début nous étions neuf. La moitié étaient des nouveaux arrivants, l'un était un ami d'Auroville, même pas un Aurovilien (!), et à la fin nous n'étions plus que trois Auroviliens de longue date.

Revue d'Auroville – *Comment est-il possible que pour un sujet aussi crucial on ait confié la tâche à des gens qui ne connaissent pas bien Auroville ?*

J. – D'après moi c'était une erreur. Et bien sûr, s'il y avait eu davantage d'Auroviliens de longue date la perspective aurait été différente. J'ai entendu des déclarations comme celle-ci : « Franchement ça m'est égal si le vieil Auroville meurt » (déclaration d'une personne qui n'était pas même aurovilienne !!). Ils examinaient chaque cas avec l'idée qu'il fallait « les épingler ». Ce n'était pas du tout une approche dans laquelle on dit : « Bon, il y a là quelque chose auquel on doit réfléchir mais c'est très complexe, il

faut prendre en compte cette complexité, on ne peut pas conclure rapidement et il faut davantage de suivi. »

C'étaient deux approches différentes. Pour chaque cas. Cela a pris du temps…

L'approche que j'appelle « investigatrice », c'était : « Ah, maintenant nous avons l'occasion d'éplucher chaque détail. Oui, oui, vous nous avez donné tous les papiers que vous aviez, mais non, ce n'est pas suffisant, on en veut encore d'autres, on veut davantage d'explications, etc. » – ça peut être sans fin.

L'approche que j'appelle « de documentation », c'était : « Nous avons un cadre, nous avons un objectif, il nous faut présenter un rapport *temporaire*, et d'accord, ce n'est peut-être pas parfait, ce n'est pas le rapport final, mais c'est une première réponse, solide, documentée, qui, pour la plupart des allégations, est adéquate. Et on ne va pas être assez stupide non plus pour faciliter la tâche des ennemis d'Auroville !»

Si vous voulez, il y avait deux camps, mais finalement ça s'est bien fini car les résultats, cas par cas, sont très solides et de grande qualité. À un moment donné, s'est ajouté un *sounding board*, un petit groupe constitué de personnes connues et respectées à Auroville, et finalement la perspective modérée l'a emporté.

Aujourd'hui cela devrait être finalisé et remis au Working Committee (qui avait demandé à recevoir le document pour une certaine date). Ils l'examineront et l'enverront au Chairman du Governing Board Dr Karan Singh. Il décidera ce qu'il en fera. Voyons….

Ce groupe était le groupe le plus compliqué auquel j'ai jamais participé. Et je ne l'aurais pas fait si ce n'était pas un service pour Auroville – dans des temps difficiles. Maintenant la communauté devra examiner certaines questions, les histoires de terrain et les histoires de drogues.

Le 50e anniversaire est passé, il est temps maintenant de faire un bilan. Nous devons voir si ceux qui croient en la cause, qui croient en le rêve, sont assez forts pour résister à… tant de choses, la cupidité, la terre, l'argent, etc.

Je trouve que depuis quelque temps il y a empiétement. Pas seulement empiétement physique. Il y a empiétement mental, psychologique. La culture qui nous entoure, les règles bureaucratiques, l'esprit gouvernemental, tout cela empiète sur les valeurs d'Auroville. Rien de tout cela n'est mauvais en soi, mais il faut réaliser que cela nous a changés. Sommes-nous encore une société alternative, quel est le message que nous devons donner au monde ? De nos jours, il faut faire attention à ce qu'on dit, à ce qu'on ne dit pas, faire attention à la manière dont on se comporte, etc. Ce n'est pas du tout la même liberté, le même esprit que dans les débuts (pas de religion, pas de nationalité, pas de genre, etc), ce ne sont pas les mêmes idéalistes qu'au début quand les gens venaient pour le rêve de Mère. On ne fait même pas confiance à nos propres structures, aux recommandations de nos propres groupes ! Sommes-nous toujours des aventuriers ? Non. Nous sommes devenus plus ou moins des bourgeois avec une vie agréable. Plus de 600 personnes ont plus de 60 ans ! Ce que je dis est provocateur, mais … je pense qu'il y a une faiblesse, un vide, et profitant de ce vide des pouvoirs extérieurs essayent de pénétrer ici et de prendre le contrôle.

Il faut changer nos habitudes de travail, et vite. On ne peut pas continuer à fonctionner dans ce système vertical, Working Committee, Auroville Council, FAMC, etc. Il faut établir des relations plus horizontales, qui traversent toute la communauté. Il faut utiliser les gens qui sont ici depuis longtemps et qui ont beaucoup d'expérience. Il faut changer vite. Si nous restons bloqués dans le système actuel, on va se faire tuer. Il faut commencer à agir d'une façon nouvelle.

Nous nous sommes fait « grignoter » par des idées comme : Oh, ça c'est pour le Working Committee, ou pour le Council, moi je ne peux pas changer ça personnellement. Mais d'un côté on délègue à nos représentants élus les problèmes qu'il est difficile de régler en tant qu'individus, et de l'autre on ne fait pas confiance à ces mêmes représentants ! Ce sont les paramètres classiques d'une réelle anarchie.

Revue d'Auroville – *Avec le temps qui passait et le rapport qui n'était pas prêt, tu devais te sentir responsable !*

J. – Oui, je pensais qu'il fallait que nous réussissions. Et j'ai essayé de faire pression : Finalement cela a mis le temps mais c'est fait.

Revue d'Auroville – *Pourquoi tant de bureaucratie ?*

J. – La bureaucratie, c'est un outil pour organiser. Mais ça peut être aussi un outil pour garder le contrôle. Pour le pouvoir. Et puis il y a un autre aspect, qui est la technologie. Il y a des jeunes ici qui connaissent très bien toutes ces choses comme Google Drive, etc. Alors ils établissent un système, une structure avec sujet n°1, sujet n°2, sujet n°3, et après quelque temps vous avez perdu de vue quelle est la question et quel est son contexte. Vous dépendez de « l'administrateur ». Ce sont des jeux de pouvoir. Ce ne sont plus les intellectuels aujourd'hui [qui dominent], la nouvelle génération en a encore besoin, mais en termes d'efficacité, avec les outils modernes les jeunes ont une habileté plus grande. Et ils utilisent ça comme pouvoir. Beaucoup de jeunes sont arrivés ici avec des connaissances incroyables et ils veulent les utiliser, ils font pression pour qu'on utilise ce qu'ils connaissent, ce qu'ils ont appris, comme ils l'ont appris. Et les autres sont complètement largués. C'est un changement radical. Il faut en prendre conscience. Une nouvelle génération de technocrates, une nouvelle génération de « *admin* » va opérer le système. Les anciens se font « empiéter » par une connaissance technocratique qui est aussi un instrument de pouvoir. On doit réfléchir sur la quantité de pouvoir que nous leur déléguerons. Nous sommes des âmes sœurs, pas des *admin*.

Quelque chose doit revenir des grands idéaux, on doit ramener Sri Aurobindo à Auroville, on doit revenir à l'essentiel, Auroville est un projet pour la transformation, pour les rêveurs, pour les aventuriers avec talents, et pas pour des bureaucrates avec leurs outils de bureaucrates.

❑

Propos recueillis par Christine

Une Espèce spéciale

Il y a plus de 2500 ans Gautam Bouddha prêchait les quatre Nobles Vérités ; la souffrance, *dukh*, était un élément essentiel de son enseignement, mais il trouva aussi le chemin qui mène à la cessation de *dukh*.

Le Covid-19, parti de Wuhan en Chine, a apporté une immense souffrance à l'espèce humaine et ce n'est sans doute pas fini.

Mais bien que cela ait été une tragédie pour beaucoup sur cette planète, cela a apporté aussi du bonheur, *sukh*, aux rivières, à la flore et la faune…. Et même à certains êtres humains.

Une question pertinente : nous les humains, allons-nous apprendre quelque chose de cette catastrophe ou est-ce qu'après les choses repartiront comme avant ?

Le confinement a forcé beaucoup de nos semblables à avoir des relations d'une meilleure qualité avec leurs proches, enfants ou parents – quelque chose qui avait été oublié depuis des années, ou même, pour certains, qui n'avait jamais été connu.

Les événements planétaires de ces dernières semaines ont bizarrement apporté à la fois *sukh* et *dukh*, même s'il faut bien dire que la prochaine phase risque de voir des centaines de millions de personnes en grande difficulté.

Les groupes WhatsApp et les logiciels de rencontre en ligne tels que Zoom sont devenus hyper populaires (dans le cas de Zoom, les bureaux du gouvernement à Delhi l'ont banni quand ils se sont aperçus qu'une partie de la communication transitait discrètement par la Chine). Je me suis joint à un de ces groupes pour parler avec ma famille française avec laquelle en règle générale je communique rarement. Au cours d'une conversation, on a demandé à un neveu, petit garçon de six ans, si le confinement n'était pas trop difficile pour lui. « Je voudrais que cela dure mille ans ! » a été sa réponse instantanée. Ce petit garçon se souviendra certainement toute sa vie des « beaux jours » du confinement.

Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de difficultés partout et que tout soit pur bonheur. C'est là où cette tragédie est si spéciale, elle a frappé fortement la seule espèce humaine, infectant plus de huit millions d'êtres humains et en en tuant près de quatre cent cinquante mille. Est-ce que l'humanité va réaliser que nous sommes peut-être l'espèce la plus fragile (et la plus folle) de la planète ?

De nombreuses espèces, elles, se portent bien, pas seulement les animaux sauvages vendus à un certain moment sur le marché de Wuhan, mais aussi tous ces animaux aperçus dans les nombreuses vidéos circulant sur internet qui explorent les grandes cités vides des humains.

Des scientifiques ont remarqué que la qualité de l'eau du Gange a subi une telle transformation qu'elle est pratiquement potable à certains endroits. On a raconté qu'à Haridwar cette eau était maintenant bonne pour *achaman* (rituel consistant à avaler une gorgée d'eau). À Haridwar et Rishikesh la qualité de l'eau s'est améliorée considérablement en raison de la fermeture des industries, de l'absence de touristes et du confinement de la population. Il y a eu une diminution de 500 pour cent des particules totales dissoutes, des rejets industriels et des eaux usées provenant des dharamshalas, hôtels ou maisons d'hôtes. On l'avait commodément oublié : le tourisme religieux pollue lui aussi.

Une autre question revient souvent : quand le virus aura disparu pour de bon, est-ce que l'espèce humaine recommencera à détruire la planète ? Est-ce que, comme Buddha le fit il y a plus de 2500 ans, les hommes pourront analyser la tragédie, identifier la cause de la souffrance et trouver une voie vers un plus grand bonheur ?

Autre remarque : le Coronavirus semble être athée. Plusieurs congrégations religieuses pensaient que leurs dieux respectifs ou messies les protégeaient. Cela n'a pas été le cas, que ce soit à Nizamuddin qui a répandu le virus dans toute l'Inde, que ce soit à Mulhouse en France où un rassemblement évangélique a fait démarrer le principal foyer d'infection, que ce soit dans certaines synagogues en Israël où des rabbins croyaient qu'ils étaient invincibles. On pourrait citer bien d'autres cas, comme celui d'un prédicateur chrétien en Louisiane, USA, qui a défié les autorités inquiètes à juste titre, ou bien celui d'un rassemblement de presque 250.000 personnes au Pakistan fin février alors qu'on était déjà averti du virus. Tous ces gens-là sont devenus des super-contaminants. Cela signifie-t-il que le Covid-19 n'aime pas l'extrémisme religieux ou l'exclusivisme ? Personne n'a la réponse but c'est un fait que personne n'a été épargné.

La question ultime : l'être humain est-il capable de devenir plus humain ?

Le temps est peut-être venu pour que l'espèce humaine se penche sur ses actes passés, cela n'est-il pas vital pour l'avenir de la planète ?

Pendant ce temps, depuis janvier le Parti Communiste Chinois s'est engagé dans une campagne de propagande majeure, faisant tout son possible pour couvrir ce qui est à l'origine de cette pandémie. Le département de la Propagande centrale essaie agressivement d'éviter de se faire blâmer pour ce qui est arrivé.

Mais il y a déjà eu un retour de bâton. Julian Reichel, l'éditeur du magazine allemand Bild a écrit une lettre ouverte au Président Xi Jinping : « La Chine a infecté le monde avec une grave maladie. Ce sera votre legs politique. »

La Chine doit réaliser que ce n'est pas le temps de l'agressivité. C'est le temps de l'introspection. Aujourd'hui le virus a posé la question de la survie de notre espèce particulière.

❑

Claude Arpi

© SVEN

En haut : une famille de nouveaux Auroviliens résidant à Djaima. En bas : le terrain de jeu de Dehashakti déserté.

© SRI KOLARI/AUROVILLE ART SERVICE